

Résumés

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift**

Band (Jahr): **24 (1970)**

Heft 9: **Zentren = Centres = Centres**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Résumés

Povl Ernst Hoff et Bennet Windinge, Copenhague

Centre linéaire à proximité d'une promenade pour piétons Cité communautaire de Vaerebro Parc, Copenhague

(Pages 308-312)

Il s'agit d'une cité résidentielle qui, organisée autour de la place d'un marché où se croisent les voies pour piétons, se referme sur elle-même avec tous les éléments nécessaires à sa vie propre. On y trouve un hall d'accueil, une agence d'aide-ménagère, une pâtisserie, un restaurant, une poste etc. A Vaerebro Parc tous ces services sont conséquemment structurés autour de la voie pour piétons qui est elle-même partie intégrante du centre. En plus de ces équipements financés par les habitants eux-mêmes, d'autres services tels que banques, supermarchés, boutiques, cliniques, confèrent à la cité résidentielle un degré d'indépendance très élevé.

L'organisation du centre est marquée par la concentration des fonctions autour de la rue des piétons couverte, propice à la filanderie et contribue à faire de celui-ci un lieu de séjour vivant et attractif.

Les 1 327 logements sont des volumes relativement bas constitués d'éléments préfabriqués.

Jakob Schilling, Zürich

Centre pour 10 000 habitants Centre communal de Geroldswil

(Pages 313-315)

La commune de Geroldswil près de Zürich s'accroîtra vraisemblablement jusqu'au volume de 10 000 habitants. Sa municipalité prévoyante s'est réservée la surface nécessaire pour ériger un centre urbain. Les liaisons sont favorables avant tout grâce à l'autoroute Berne-Zürich et à une nouvelle voie d'évitement vers Kloten et le Gotthard. La municipalité, dirigée par son président Theo Quinter avec son conseiller aux constructions l'architecte Fritz Wagner, fit étudier un plan directeur général par l'architecte Georg Schmid. Par l'intermédiaire d'une société dite «Société d'intérêt pour le centre de Geroldswil» un concours fut organisé et remporté par les architectes Walter Moser et Jakob Schilling. Accepté par le conseil municipal, ce projet cadre sert de guide et fait force de loi pour toutes les demandes de permis de construire. Il englobe tout le centre où doivent être concentrés 2 000 habitants dans un cercle de 250 m à partir de la place du village. Le centre proprement dit (13 000 m²) est une place centrale entourée de bâtiments et surélevée par rapport à la route d'accès de sorte que tous les chemins pour piétons s'y rejoignent et que les 6 000 habitants de la périphérie ne s'en trouvent jamais éloignés de plus de dix minutes de marche.

La place peut être couverte d'une voile tendue se transformant ainsi avec les façades des maisons qui la cerment en une vaste salle des fêtes ou d'exposition.

J. A. Langford

Afflek, Desbarats, Dimakopolous, Lebensold, Sise, Montréal

Le centre culturel d'une grande cité National Arts Centre, Ottawa

(Pages 316-319)

Le nouveau centre culturel de la capitale canadienne se situe sur un ancien parc public de forme triangulaire à proximité du Mackenzie-King-Bridge. On a tenté de lui conserver son caractère;

c'est ainsi que l'ensemble, étagé en terrasses, permet de jouir de la vue sur le centre historique de la ville.

Le complexe tramé par un module triangulaire équilatéral permettant d'y inscrire des éléments hexagonaux comprend: un opéra de 2300 places, une comédie de 800 places et une scène expérimentale, ainsi que des restaurants, boutiques et bureaux.

La plus grande des salles peut être utilisée pour des concerts et des soirées de chorégraphie. La comédie est conçue sur le modèle du théâtre de Shakespeare à Stratford sans pour autant que la disposition des sièges interdise les représentations conventionnelles. La salle expérimentale est un hexagone avec galerie périphérique suffisamment flexible pour que chaque partie puisse être aménagée soit pour les joueurs, soit pour les spectateurs. Les théâtres sont reliés par une chaîne de foyers qui s'articulent comme une rue intérieure. Une croissance de celle-ci forme un salon destiné à la musique de chambre. Le tout est construit en béton coulé sur place et revêtu à l'intérieur comme à l'extérieur de plaques de béton préfabriquées.

Peter Celsing, Stockholm

Le centre culturel d'une grande cité conçu comme une structure flexible ouverte.

Maison de la culture, Stockholm

(Pages 320-323)

Les bâtiments en construction sur le Sergels Torg au cœur de Stockholm sont le résultat d'un concours ouvert en 1970. Ils abritent la maison de la culture, deux théâtres et la banque nationale suédoise. «La maison de la culture s'organise autour de la place comme une loggia ouverte.» Des plans horizontaux superposés constituent un prolongement naturel au Sergels Torg. Le programme exact n'ayant été déterminé qu'en 1969, il a fallu réserver à l'aménagement des locaux une grande souplesse d'adaptation. Ce centre culturel doit contribuer à enrichir le tissu urbain de la ville.

Le Conseil d'Etat suédois passant du système à deux chambres à celui de la chambre unique, il en résulte un grave manque de locaux. Pour y remédier et sur proposition de la ville de Stockholm, le théâtre et une partie des autres installations seront utilisées comme siège du parlement pendant dix ans. Les délais d'exécution étaient très courts et de ce fait, on a choisi un squelette en acier rempli par des plaques de béton préfabriquées, système facilement modifiable en fonction de cette utilisation mixte.

La maison de la culture doit donner un nouveau contenu à la cité de Stockholm. Conçue comme une sorte de salle de séjour urbaine où se déroulent toutes les manifestations telles que bibliothèques, centres de jeunes, cabarets, expositions etc. elle doit permettre aux 100 000 personnes qui passent là chaque jour, de pouvoir se confronter réciproquement et d'entrer en contact avec la politique et la culture.

Un centre de jeunes vu par les jeunes eux-mêmes.

P. Wegmüller, Berne

Centre de jeunes, Berne

(Page 324)

En guise de descriptif.

Il y a deux ans exactement, quatre jeunes formèrent un comité d'action ayant pour but de doter Berne d'une tribune libre de discussion pour les jeunes. Les autorités enthousiasmées de cette idée proposèrent l'aménagement d'une partie des locaux d'une ancienne usine à gaz. La collaboration entre vieux et jeunes qui s'ensuivit fut fructueuse. On organi-

sa un concours entre les apprentis dessinateurs de l'école professionnelle et les jeunes lauréats, constitués en groupe de travail, se déclarèrent prêts à perfectionner leur projet dont le permis de construire fut déposé le 4 juin 1969. Si tout va bien, le nouveau centre sera inauguré à la fin de cet automne.

Willi Ramstein, Milan

Projet de centre commercial mécanisé.

(Pages 325-327)

Les centres commerciaux actuels sont chargés de nombreux défauts: zones de parkings étendues où l'on s'oriente mal, cheminements pour piétons mal protégés, voies d'accès insuffisantes, gaspillage de terrain et enfin difficulté de transporter les achats jusqu'à la voiture. S'il existe des parkings ou des systèmes de distribution automatique, ils ne sont pas coordonnés, il en est de même des dispositifs de «drive-in» en général mal implantés dans les villes.

Dans le projet présenté qui tente de résoudre ces problèmes dans leur ensemble, on découvre la complexité des relations homme, voiture, marchandises. Basée sur des données théoriques de Victor Gruen, l'étude comprend 60 boutiques individuelles (25 000 m²), deux grands magasins (20 000 m²), ainsi que des équipements collectifs. On a tenu compte des principes directeurs qui suivent:

- Boutiques organisées de manière très flexible, livraison par le sous-sol séparée du trafic normal.
- Mécanisation du transport des achats jusqu'à la voiture du client en coordination avec un parking bien aménagé.
- Une rue de distributeurs automatiques est prévue pour compléter la vente normale.
- Un dispositif de «drive-in» est projeté pour les opérations bancaires et postales.

En un mot, les multiples opérations de la vente doivent être autant mécanisées et coordonnées que possible.

Centre urbain pour 150 000 habitants.

Gunnar Lindman, Lolle Lundquist
AB Vattenbyggnadsbyran (VBB)

Centre de Täby, Stockholm

(Pages 328-332)

L'ensemble situé à 12 km du centre de Stockholm est aisément accessible par autoroute et par voie ferrée. Ce centre ne doit pas seulement desservir Täby, mais également une région élargie qui abritera 110 000 habitants en 1970 et 150 000 en 1990.

A l'opposé des installations américaines en général isolées, le centre de Täby est en contact étroit avec les logements, les bureaux, les écoles et tous les autres équipements urbains. La circulation est détournée à la périphérie, de sorte que les voies internes sont réservées aux piétons.

Les grands magasins et boutiques sont groupés autour d'un hall couvert avec lequel ils sont en contact direct; le hall sert en outre de lieu de rencontre pour les habitants. On peut y tenir des bazars, des revues de mode et au besoin des manifestations culturelles, concerts etc.

Pour réduire la surface du centre, on a réparti les zones de vente sur deux niveaux; ce faisant on a tiré parti d'un mouvement de terrain, de sorte que chacun des niveaux dessert une partie de l'ensemble résidentiel et aucune des 50 boutiques n'est défavorisée. Les grands magasins règnent sur deux niveaux. Banque, cinéma, restaurant, un parking pour 2000 voitures, ainsi qu'un dispositif très complet de circulations verticales complètent l'installation.

Justus Dahinden, Zürich

Centre ecclésiastique Saint-Antoine, Wildegge

(Pages 341-345)

Le terrain se situe au sommet d'une colline au milieu d'un habitat dispersé où le seul élément remarquable est le vieux château de Wildegge.

Les fidèles groupent librement leurs chaises autour du chœur qui est de plain-pied avec le reste de l'église. L'autel est une simple table de bois mobile. Les fonts baptismaux, avec eau courante, se trouvent sous les yeux des fidèles. Seule une chapelle latérale abritant un tabernacle de verre, ainsi que les niches des confessionnaux constituent des éléments différenciés.

Accédant à l'église par des emmarchements, passant sous le clocher et aboutissant dans une cour intérieure, les fidèles se trouvent pour ainsi dire conduits vers l'église. Le volume de celle-ci se concentre autour de l'autel qui est le point final vers lequel s'acheminent les fidèles. Le caractère du projet est souligné par des effets d'éclairage obtenus par trois lanternes disposés dans la toiture. Celui du volume est donné par des briques hollandaises rouge sombre, des revêtements de sapin brut dont les lames se joignent par recouvrement. Les parois extérieures sont intégralement revêtues de cuivre.

C'est le cheminement des fidèles qui définit la forme constructive de l'édifice, comme une succession d'évènements spaciaux: le portail sous le clocher, la cour intérieure, l'espace refermé de l'église. Dahinden aborde ici un thème déjà formulé par Hugo Häring dans les années 1920: «Le mouvement de l'utilisateur est un principe de composition primordial.»

Dahinden a exprimé en volumes la dynamique du plan. Il me paraît justifié et nécessaire de formuler quelques critiques. Trop de parties biaisées, de surplombs, de percements etc. détruisent la congruence entre l'espace intérieur et l'aspect extérieur.

J. Naef, E. Studer, G. Studer, Zürich
Collaborateur D. Senn

Saint-Joseph à Buttikon

(Pages 346-348)

Tout en réservant les fonctions principales de l'église catholique (communion, prêche et prière), on voulait se ménager la possibilité d'organiser dans l'église d'autres manifestations paroissiales. Il en résulte les options suivantes:

- l'autel, pivot de la messe, est au milieu du peuple.
- La chaire, lieu de la parole, est en face du peuple.
- Le tabernacle, lieu du sacrifice eucharistique, est abrité dans un espace propre.

De simples chaises déplaçables permettent l'organisation de cultes spéciaux (Pâques, Noël) d'une part et des concerts spirituels, conférences d'autre part. On a traduit cette idée de liberté par un espace central accessible par trois entrées marquées de trois tours. L'éclairage principal vient d'un lanterneau supérieur central. Les vitraux des fenêtres latérales permettent de percevoir la course du soleil. L'avenir dira si cette nouvelle formule d'édifice apporte du neuf à la vie religieuse.

L'église est exécutée en béton apparent normal ou léger (béton de Léca). La toiture est une multicouche conventionnelle. L'essentiel du chauffage est noyé dans le sol. L'éclairage principal est réalisé au moyen de piliers d'éclairage indirect accompagnés de spots dirigés vers les éléments du culte. Les objets liturgiques ont été composés par R. Lienhard. Les vitraux latéraux ont été exécutés d'après les maquettes de R. Flachsman.